

31^{ème} dimanche B

***Écoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est l'Unique.
Ces commandements que je te donne aujourd'hui
resteront dans ton cœur. (Dt 6,4.6)***

**Première lecture***Deutéronome 6,2-6*

Moïse disait au peuple d'Israël: "Tu craindras le Seigneur ton Dieu. Tous les jours de ta vie, toi, ainsi que ton fils et le fils de ton fils, tu observeras tous ses commandements et ses ordres, que je te prescris aujourd'hui, et tu auras longue vie. Israël, tu écouteras, tu veilleras à mettre en pratique ce qui t'apportera bonheur et fécondité, dans un pays où ruissellent le lait et le miel, comme te l'a promis le Seigneur, le Dieu de tes pères. Écoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.

Ces commandements que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur."

Deuxième lecture*Hébreux 7,23-28*

Dans l'ancienne Alliance, un grand nombre de prêtres se sont succédé parce que la mort les empêchait de durer toujours. Jésus, lui, puisqu'il demeure éternellement, possède le sacerdoce qui ne passe pas. C'est pourquoi il est en mesure de sauver d'une manière définitive ceux qui s'avancent vers Dieu grâce à lui, car il vit pour toujours, afin d'intercéder en leur faveur.

C'était bien le grand prêtre qu'il nous fallait: saint, sans tache, sans aucune faute; séparé maintenant des pécheurs, il est désormais plus haut que les cieux. Il n'a pas besoin, comme les autres grands prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses péchés personnels, puis pour ceux du peuple; cela, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même.

Dans la loi de Moïse, ce sont des hommes remplis de faiblesse qui sont désignés comme grands prêtres. Mais plus tard, quand Dieu s'engage par serment, il désigne son Fils qu'il a pour toujours mené à sa perfection.

Un scribe s'avança vers Jésus pour lui demander: "Quel est le premier de tous les commandements?" Jésus lui fit cette réponse: "Voici le premier: Écoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force. Voici le second: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là." Le scribe reprit: "Fort bien, Maître, tu as raison de dire que Dieu est l'Unique et qu'il n'y en a pas d'autre que lui. L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices." Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit: "Tu n'es pas loin du royaume de Dieu." Et personne n'osait plus l'interroger.

Réflexion

Dans le maquis des multiples interdits et commandements de la Loi, comment s'y retrouver? C'est ce qu'un scribe demande à Jésus en toute loyauté. La réponse de celui-ci présente une double originalité. De la confession de foi que tout Juif pieux récite deux fois le jour, Jésus retient tout d'abord le commandement de l'amour de Dieu, lui donnant par là tout son relief. Si Dieu est unique, à nul autre pareil, en sorte que rien n'a de valeur sinon par rapport à lui, le précepte de l'aimer par-dessus tout est bien premier. Mais Jésus attire aussi l'attention du scribe sur un autre commandement. Bien que second, l'amour du prochain est, pour Jésus, inséparable de l'amour de Dieu. C'est en effet par la charité que l'homme ressemble à Dieu, qu'il participe à la vie même de Dieu; or, n'est-ce pas le but de la Loi?

S'il est un signe non équivoque qui caractérise celui qui n'est pas loin du Royaume, c'est bien sa capacité d'aimer. Non pas d'être un bon pratiquant, un homme d'observances, mais quelqu'un qui aime et qui sert l'amour en ses deux visages inséparables, Dieu et le prochain, par des actes qui les reconnaissent l'un et l'autre. Car "il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là": qu'on les supprime, et tout l'édifice moral s'écroule.

Voilà de quoi fermer la bouche aux pharisiens de tous les temps qui méconnaissent si souvent l'esprit de la loi au profit de la lettre! Voilà aussi de quoi faire réfléchir tant d'institutions où le souci de l'ordre et de la vertu ne laisse plus de place à la gratuité de l'amour. Voilà enfin de quoi s'y retrouver dans les devoirs à l'égard de Dieu et des hommes. "Si tu dois aller à la prière et que ton frère ait besoin de tisane, donne-lui d'abord de la tisane..." (Ruysbroek).